



**HAL**  
open science

## Des frontières diluées : construction et disparition des frontières de langues dans l'interaction

Isabelle Léglise

► **To cite this version:**

Isabelle Léglise. Des frontières diluées : construction et disparition des frontières de langues dans l'interaction. Matthieu Noucher; Laurent Polidori. Atlas critique de la Guyane, CNRS Editions, pp.56-57, 2020, 978-2-271-13213-0. hal-02943136

**HAL Id: hal-02943136**

**<https://hal.science/hal-02943136>**

Submitted on 18 Sep 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Léglise, I., 2020, « Des frontières diluées : construction et disparition des frontières de langues dans l'interaction ». In Mathieu Noucher et Laurent Polidori (eds). *Atlas critique de la Guyane*. CNRS Editions, 56-57

Isabelle Léglise (CNRS, UMR 8202 SeDyL)

## **Des frontières diluées : construction et disparition des frontières de langues dans l'interaction**

L'idée selon laquelle l'identité nationale doit être cimentée par une seule langue commune est aujourd'hui dominante dans les Etats-nations comme la France. Les frontières géopolitiques doivent alors correspondre aux frontières linguistiques. L'étude des pratiques langagières de la population guyanaise, mêlant jusqu'à une quarantaine de langues au quotidien, met à mal cette idéologie de même que la notion de *frontière linguistique*.

En effet, on conçoit souvent les langues comme des entités indépendantes, avec un intérieur (ce qui est propre à une langue) et un extérieur (ce qui ne lui appartient pas) et des frontières claires. Or, ces frontières sont construites ou au contraire diluées dans les interactions quotidiennes en Guyane. C'est notamment le cas dans les zones urbaines mais également sur les fleuves frontières où les langues et les identités se rejouent au fil des situations quotidiennes.

### **Mélanger les langues pour ne pas se distinguer**

En situation endolingue, c'est-à-dire lorsque les interlocuteurs partagent les mêmes langues, ils ont tendance à utiliser des ressources linguistiques communes à ces langues pour communiquer. Dans leurs interactions verbales, ils passent ainsi « entre les langues » dans des zones où il n'est pas possible de dire s'ils parlent l'une ou l'autre langue. En Guyane, les locuteurs mêlent souvent des éléments de créole guyanais, de créole des Antilles (Martinique, Guadeloupe ou de Haïti) et des éléments de français. Le passage d'une langue à l'autre est fluide et ne pose pas de problème. Il n'est souvent pas possible de distinguer le français du créole : on peut visualiser les correspondances dans les deux langues en lisant les différentes possibilités sur des portées de musique comme dans l'exemple 1 qui montre des alternances entre créole haïtien et français.

Exemple 1 : extrait du film *Mots mêlés* (récit mêlant créole haïtien et français)



Léglise, I., 2020, « Des frontières diluées : construction et disparition des frontières de langues dans l'interaction ». In Mathieu Noucher et Laurent Polidori (eds). *Atlas critique de la Guyane*. CNRS Editions, 56-57

lang matènel      paske      sa...  
Nou vle nou santi nou lib pou nou palé langue maternelle nou parce que      ça... c'est...  
ça      privilège  
c'est un ADN... c'est un ADN de nos ancêtres ... sa dwé an privilèj pou nou de montr...  
pou nou montre lòt moun que nou parle nòt lang

Texte : nou vle nou santi nou lib pou nou palé lang matènel / langue maternelle nou parce que / paske ça / sa c'est... c'est un ADN... c'est un ADN de nos ancêtres... ça/ sa dwé an privilèj/privilège pou nou de montr... pou nou montre lòt moun que nou parle nòt lang

Traduction : « nous voulons nous sentir libre de parler notre langue maternelle parce que c'est un ADN c'est un ADN de nos ancêtres, ça doit être un privilège pour nous de montrer aux autres que nous parlons notre langue »

Lorsque des interlocuteurs Marrons se rencontrent en Guyane, ils peuvent parler chacun leur variété (aluku, ndyuka, pamaka, indexant des caractéristiques des groupes ethniques Aluku, Ndyuka et Pamaka) ou décider de ne pas montrer leur appartenance à un groupe particulier et parler le nengee d'une manière neutre en mélangeant les mots venant de ces différentes variantes. Ils peuvent aussi mélanger nengee et sranan tongo tant et si bien qu'il n'est pas possible de distinguer s'ils parlent l'une ou l'autre langue.

Exemple 2 : les frontières entre nengee et sranan tongo s'effacent

I ne e ferstan san mi e du nou.  
Mi kan rei tu trip, i ferstan tok,  
mi kan lei tu trip, mi e lei den  
man fu mi

vert = sranan tongo, rouge ndyuka,

noir = éléments communs au sranan et au nengee

Texte : i ne e ferstan san mi e du nou. Mi kan rei tu trip, i ferstan tok, mi kan lei tu trip, mi e lei den man fu mi

### Mélanger les langues pour projeter une identité moderne

Les adolescents de nombreux pays sont connus pour mélanger les langues même s'ils n'ont de ces dernières qu'une connaissance partielle. En Guyane et au Surinam, les jeunes adultes businenge mélangent les différentes langues présentes : nengee, sranan, anglais, français, créole, néerlandais. En ville, cela leur permet de projeter une identité « jeune » et « urbaine » qui se distingue de la manière de parler traditionnelle de leurs aînés et des kampus plus

Léglise, I., 2020, « Des frontières diluées : construction et disparition des frontières de langues dans l'interaction ». In Mathieu Noucher et Laurent Polidori (eds). *Atlas critique de la Guyane*. CNRS Editions, 56-57

éloignés. On voit dans l'exemple 3 comment les interlocuteurs, qui discutent du type de travail que fait E, combinent ces éléments :

Exemple 3 : jeunes adultes en train de converser à Saint Laurent du Maroni

1 B: Da i de anga congé nounou?  
2 E: Aii, mi de nanqa congé nou te lek' tra mun, bigin fu tra mun. Le sept, da mi bigin baka. '  
3 B: Soutu wooko i e du?  
4 E: Sortu wroko mi e du? Mi e du wan sers.  
5 B: Mh?  
6 E: Wan sers mi e du, wan tra wroko leki soudati, fu la mairie / lameri gi la mairie / lameri. Ma mi hoop taki nanqa kontrakt, den man na e gi wan langa kontrakt, siks mun, ef' i e wroko bun, den man gi i siks mun baka, te nanqa tu yali, a kaba, den man stop en.  
  
nengee sranan  
indéterminé (*nenge ou sranan*)  
indéterminé français / créole guyanais  
néerlandais

(texte

1 B: Da i de anga congé nounou?  
2 E: Aii, mi de nanqa congé nou te lek' tra mun, bigin fu tra mun. Le sept, da mi bigin baka.  
3 B: Soutu wooko i e du?  
4 E: Sortu wroko mi e du? Mi e du wan sers.  
5 B: Mh?  
6 E: Wan sers mi e du, wan tra wroko leki soudati, fu la mairie / lameri gi la mairie / lameri. Ma mi hoop taki nanqa kontrakt, den man na e gi wan langa kontrakt, siks mun, ef' i e wroko bun, den man gi i siks mun baka, te nanqa tu yali, a kaba, den man stop en.

traduction :

1 B: Alors tu es en congés en ce moment ?  
2 E: Oui, je suis en congés maintenant jusqu'au mois prochain, je recommence le mois prochain, le 7, je recommence à travailler à nouveau  
3 B: Quel type de travail est-ce que tu fais ?  
4 E: *Quel type de travail je fais ? Je travaille comme garde*  
5 B: Hum?  
6 E: Je travaille comme gardien de sécurité, c'est un travail comme un soldat pour la mairie. Mais j'espère que c'est avec un contrat, ces gens n'aiment pas faire de longs contrats, 6 mois, si tu travailles bien, les gens te redonnent 6 mois jusqu'à 2 ans et ensuite c'est fini, ils arrêtent.

## Refuser de parler la langue de l'Autre et instituer des frontières dans l'interaction

Les interactions sont normalement pleines de ces petits moments d'ajustements à la façon de parler de l'Autre. Mais il est parfois possible de refuser de s'aligner sur la variété de l'Autre. C'est le cas dans l'exemple 3 où B, utilise la forme traditionnelle (*soutu wooko*), en *nengee*, et où E reformule sa question en utilisant la forme « plus moderne », en *sranan tongo* (*sortu wroko*), il se distingue alors de son interlocutrice en assumant une identité masculine plus moderne, associée au *sranan*.

On peut également refuser de parler la langue de l'Autre, on crée alors une frontière entre sa façon de parler (et sa légitimité à parler) et celle de l'Autre. C'est le cas bien souvent dans les

Léglise, I., 2020, « Des frontières diluées : construction et disparition des frontières de langues dans l'interaction ». In Mathieu Noucher et Laurent Polidori (eds). *Atlas critique de la Guyane*. CNRS Editions, 56-57

interactions de guichet, ou dans les interactions de soin, à l'hôpital par exemple, lorsque le corps médical s'adresse au patient dans une langue qu'il ne parle pas.

Références :

Léglise I. 2018, « Pratiques langagières plurilingues et frontières de langues », in Auzanneau, M. & Greco L., *Dessiner les frontières*, Lyon : ENS Editions, 143-169.

Exposito A. et Légise, I. 2018, *Mots mêlés : une Guyane multilingue et plurilingue*. Film documentaire (<https://www.youtube.com/watch?v=7H1zjsnDCrM>)